

loppement incomplet de la matrice, ce qui viendrait militer en faveur du principe émis par M. *Andral* (1) qu'une partie ne doit en général manquer ou être incomplètement développée qu'autant que celles qui la précèdent dans l'état normal, ont elles-mêmes subi un arrêt dans leur développement.

Quoique l'obturation vaginale complète et même incomplète rende la copulation impossible, l'introduction partielle du pénis peut quelquefois s'effectuer, lorsque l'obstacle existe seulement vers la partie supérieure du vagin. Une femme présentant une semblable conformation courrait quelques dangers si son époux, trop ardent dans les rapprochements conjugaux, cherchait à surmonter l'obstacle par des efforts inconsidérés ; il pourrait résulter de ces tentatives imprudentes de graves accidents, entre autres la perforation des parois du vagin, comme *Plazzani* en rapporte un exemple que nous citons textuellement : « *Juvenis quidam cum sponsa juencula prima nocte congressurus valida veretri intrusione et violenta festinatione non modo uteri cervicem, sed et ipsum intestinum rectum perrupit.* » (De partibus generat., lib. 2, cap. 14, p. 164.)

Les annales de la médecine ne possédant qu'un très petit nombre d'exemples d'obturation vaginale bien authentiques, nous allons rapporter quelques

(1) *Andral*, *Anatomie pathol.*, t. I, page 109.

observations publiées par *Dehaen*, *Morgagni*, *Lieutaud*, *Fodéré*, *Cormick*, le professeur *Stoltz*, et consignées dans la thèse du docteur *Waille* de Saint-Lupicien, telles que nous les reproduisons ici.

Dehaen (1) parle d'une fille âgée de 24 ans, qui, ayant succombé aux accidents de la rétention menstruelle trois jours après une opération inutile où l'instrument avait pénétré dans le canal de l'urètre et jusqu'au col de la vessie, présenta dans le vagin un corps solide, charnu, d'un pouce de diamètre, au-delà duquel ce canal était rempli de sanie noirâtre et offrait une cavité assez ample pour contenir la tête d'un enfant.

Morgagni (2), faisant l'autopsie d'une femme âgée de 70 ans, morte d'une péripneumonie, après avoir été long-temps malade d'une affection asthmatique, trouva le vagin entièrement obstrué, à l'exception du commencement et de la fin, par une espèce de cylindre solide composé d'une substance également blanche partout et un peu dure, en sorte qu'il n'était pas possible de distinguer ses parois d'avec ce qu'elles renfermaient et avec quoi elles se continuaient. Le vagin semblait n'avoir rien perdu de son diamètre. Les parois de l'u-

(1) *Rat. med.*, t. III, pars. 6, cap. 2. *Lieutaud*, *Histoire naturelle médicale*, t. I, page 326. *Dict. des sciences méd.*, article *imperforation*. *Dugès*, *Mal. de l'utérus*, t. I, p. 271.

(2) *Morgagni*, lettre 67, n. 9 et 10.

térus étaient épaisses, son orifice très petit, sa surface interne très légèrement humide et la partie inférieure du col étroite.

Une femme nommée La Hure (1), du faubourg du Temple, à Paris, n'ayant jamais éprouvé aucun accident, malgré l'absence des règles, et ayant passé six ans sans que le mariage eût pu être consommé, fut visitée et opérée inutilement le 6 août 1734, par le chirurgien *Dejours*, visitée de nouveau en 1742 par *Levret* et puis par *Saumet*, *Ferrin*, *Petit* et *Morand*. Morte à Lyon, 10 ans après, elle offrit, à l'autopsie, le vagin et la matrice ne formant qu'une substance dure, compacte et sans cavité.

Cormick (2), ayant eu à examiner une fille de 23 ans qui, après avoir éprouvé chaque mois, depuis sa seizième année, les indispositions consécutives à la rétention des règles, se trouvait en proie aux douleurs les plus atroces, rencontra, en explorant les parties génitales, une masse charnue, résistante, qui paraissait remplir tout le vagin. Il fut obligé d'enfoncer un trois-quarts dans une profondeur de quatre pouces, avant d'avoir traversé l'obstacle à l'écoulement menstruel.

A ces quatre exemples nous ajouterons l'observation

(1) *Causes célèbres*, t. 7 et 10, 20^e cause. Foderé, *Méd. lég.* 2^e édit., t. I^r, p. 585. *Dict. des sciences méd.*, article *mariage*.

(2) *Medic. and. philosoph. comment.*, t. II, p. 188. Voigtel, *Handbuch. der pathol. Anat.*, p. 438.

empruntée à la pratique de M. *Stoltz*. Elle nous paraît offrir d'autant plus d'intérêt qu'elle diffère des précédentes et par l'absence de tout accident, et parce qu'elle présentait une obturation complète avec des parois assez distinctes, et par la facilité et l'heureux succès de l'opération entreprise pour y remédier:

Madame N..., de Stotzheim, était parvenue à l'âge de 23 ans, sans avoir eu ses règles. Les seuls efforts menstruels qu'elle eut éprouvés, étaient des épistaxis, qui s'étaient reproduites sans périodicité régulière à l'époque de la puberté, et de temps en temps (toutes les semaines ou tous les quinze jours), sans époque fixe, quelques douleurs qu'elle ressentait dans le bas-ventre, mais jamais dans la région sacrée. Devenue épouse dans cette même année, elle ne put consommer l'union conjugale; et ce ne fut pourtant qu'en 1831, la quatrième année de son mariage, qu'elle se fit examiner par la sage-femme, qui trouva l'orifice du vagin fermé.

M. *Stoltz*, appelé auprès de cette dame, le 25 septembre 1831, pour procéder à l'opération, observa ce qui suit: stature moyenne, visage tout-à-fait féminin, mamelles assez développées, peau blanche et douce, pénil bien garni de poils, parties génitales externes tout-à-fait naturelles, en un mot, tous les attributs du sexe féminin: mais l'orifice du vagin était fermé par une membrane épaisse qui, faisant une saillie de huit à dix lignes, comme l'extrémité